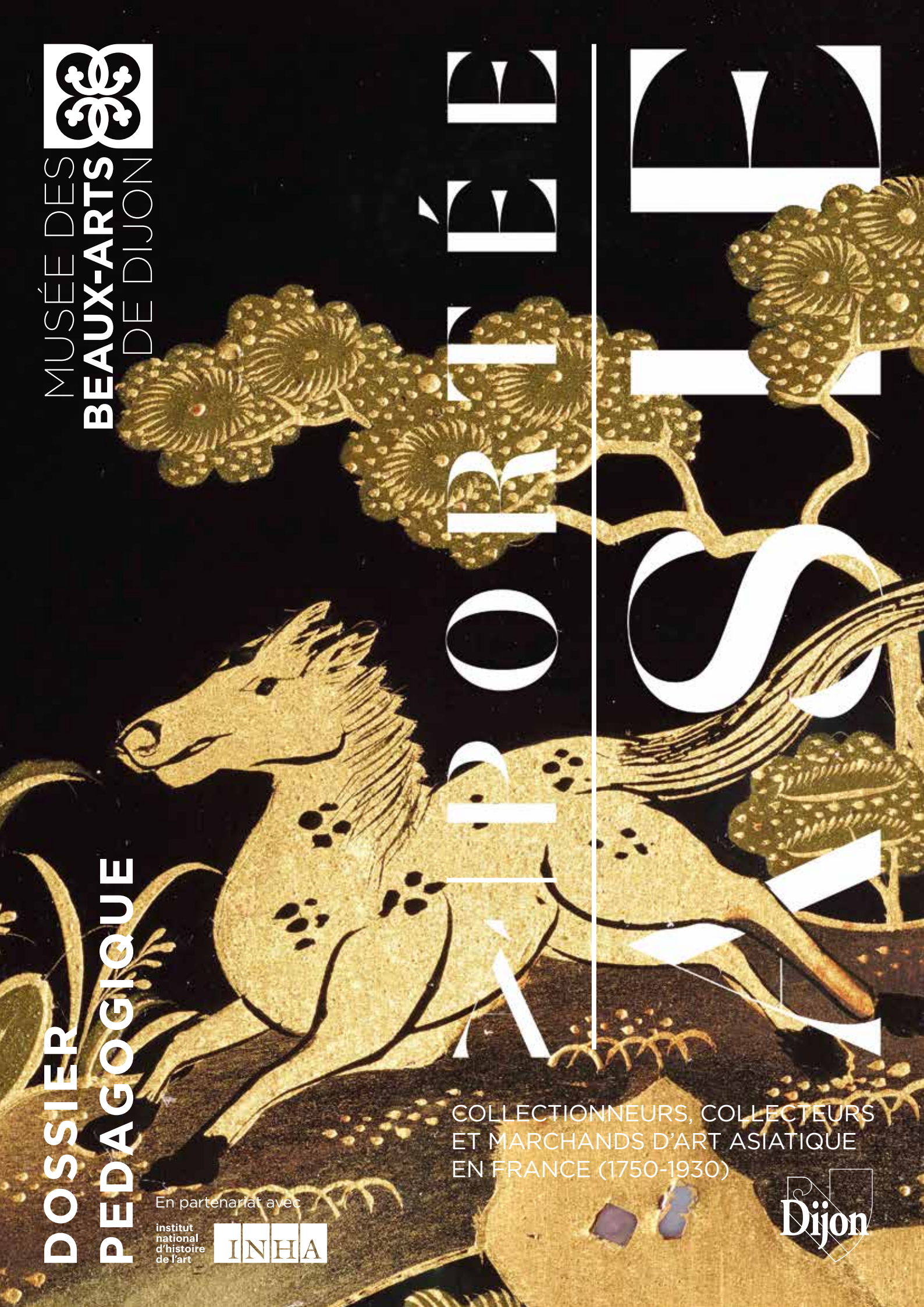


En partenariat avec

institut
national
d'histoire
de l'art



COLLECTIONNEURS, COLLECTEURS
ET MARCHANDS D'ART ASIATIQUE
EN FRANCE (1750-1930)



À portée d'Asie

Collectionneurs, collecteurs et marchands
d'art asiatique en France, 1750-1930.

Musée des Beaux-Arts de Dijon
20 octobre 2023 - 22 janvier 2024

*L'exotisme est tout ce qui est Autre. Jouir de lui est
apprendre à déguster le Divers.*

Victor Segalen, Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers, Fata Morgana, 1978.

En partenariat avec

institut
national
d'histoire
de l'art



Présentation du dossier

À portée d'Asie. Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France (1750 - 1930), du 20 octobre 2023 au 22 janvier 2024.

Reconnue « exposition d'intérêt national » par le ministère de la Culture, l'exposition propose de découvrir deux siècles d'engouement pour les arts asiatiques en France, des collections royales de Louis XV ou de Marie-Antoinette aux collectes à visées commerciales puis scientifiques menées en Asie des années 1750 à 1930, sans oublier la vogue du japonisme que partagent artistes, collectionneurs ou simples amateurs du « bibelotage » au 19^e siècle.

Riche de plus de 350 œuvres, d'une grande diversité technique (laques, porcelaines, ivoires, bronzes, paravents, estampes et livres illustrés, peintures sur soie, masques de théâtre...), historique et géographique (Chine, Japon, Corée, Cambodge), l'exposition fera dialoguer collections nationales et fonds extrême-orientaux du musée de Dijon.

Outre la présentation des objets, remarquables pour leurs qualités esthétiques indéniables, cette exposition pose des questions plus profondes et complexes sur le rôle des collectionneurs. Des marchands merciers, promoteurs du goût, des diplomates, des militaires ou des ecclésiastiques, des collectionneurs-col-

lecteurs en passant par des amateurs, des érudits passionnés jusqu'aux premiers ethnographes, nous croisons tout au long de cette exposition divers profils de collectionneurs.

Cette exposition peut nous permettre aussi d'apporter un éclairage nouveau sur des questions sensibles et de plus en plus actuelles de géopolitique, de sociologie, d'économie autour de la question de la mondialisation.

Le dossier s'adresse aux enseignants et à leurs élèves de niveau collège, lycée, université. Il permettra aux enseignants de prendre connaissance des différentes thématiques abordées dans l'exposition et de mesurer ses intérêts pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les objectifs du socle commun. Des fiches pédagogiques à destination des élèves sont proposées et sont directement utilisables avant, pendant ou après la visite. Ces fiches proposent des activités qui peuvent être exploitées avec les élèves au retour en classe.

Intérêts pédagogiques et liens avec les programmes

Se repérer dans un musée : Compréhension des plans et indications, identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle.

Au cycle 4

Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral : Écouter, mobiliser son attention, mémoriser et restituer les informations entendues, le lexique et les références culturelles ; Organiser et structurer son discours oral : présenter une œuvre ou réagir à une présentation, décrire, expliquer, justifier son point de vue, partager des émotions ; Participer à des échanges : échanger, participer à un débat, exprimer une opinion argumentée, prendre en compte son interlocuteur.

Lire, comprendre des images et les interpréter : Savoir décrire, analyser, interpréter une œuvre d'art en relation avec le programme de culture littéraire et artistique, d'histoire des arts et d'histoire à l'aide d'outils d'analyse simple.

Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art : Être capable de relier une œuvre littéraire et une œuvre artistique (esthétique, thématique, contexte de création...) ; Visite de musées et d'expositions.

Entrées en français 5°
Regarder le monde, inventer des mondes Imaginer des univers nouveaux :

- découvrir des textes et des images relevant de différents genres et proposant la représentation de mondes imaginaires, merveilleux ou utopiques ou des récits d'anticipation exprimant les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'humanité, y compris en matière d'environnement ;
- être capable de percevoir la cohérence de ces univers imaginaires ;
- apprécier le pouvoir de reconfiguration de l'imagination et s'interroger sur ce que ces textes et images apportent à notre perception de la réalité.

Arts plastiques

La représentation : images, réalité, fiction : La ressemblance, le rapport au réel ; Le dispositif de représentation, la composition ; Création, matérialité, statut et signification des images : analyse d'œuvres, comparaison sur une même question, compréhension de la diversité des images, leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques.

La matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre : Matérialité et qualité de la couleur.

Histoires des arts

Compétences :

- Utiliser un lexique simple mais adapté au domaine artistique concerné, à sa forme et à son matériau, pour aboutir à la description d'une œuvre dans sa globalité.
- Associer une œuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique.
- Construire un court exposé sur un corpus d'œuvres ou une problématique artistique.
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique.

Histoire des arts - collège : thématique « arts, espace, temps », piste d'étude, l'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature.

Collège :

- thématique « Arts, États et pouvoir » piste d'étude, l'œuvre d'art et la mémoire.
- thématique arts, ruptures, continuités, piste d'étude, l'œuvre d'art et la tradition.



Intérêts pédagogiques et liens avec les programmes

Se repérer dans un musée : Compréhension des plans et indications, identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle.

Au cycle 4

Histoire Géographie

Le programme d'Histoire Géographie de la classe de 4^e explore particulièrement cette période.

Histoire

Thème 1 : Bourgeoisie marchande, négoce internationaux.

Thème 2 : Conquêtes et sociétés coloniales. Politiques d'assimilation

Géographie

Mers et océans : un monde maritimisé (Corée, Japon, Vietnam) et tensions géopolitiques

Thème 1 : Villes Urbanisation du monde, Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries (Mégapole : Tokyo)

Thème 2 : Mobilités humaines transnationales (Le tourisme et ses espaces) Le local / mondial

Au lycée

Le programme du lycée s'inscrit dans la lignée du programme du collège et approfondit les thèmes évoqués précédemment.

Histoire 1^{ère}

Thème 3 : Métropole et colonies. Politique coloniale de la III^e République 1870-1914. Le second empire colonial, les conquêtes de la III^e République (conquête de l'Indochine) Saïgon, une ville coloniale

Géographie 1^{ère}

Thème 4 : La Chine : des recompositions spatiales multiples. Des ressources et des environnements sous tensions

En quête d'exotisme

L'exotisme (du grec tardif *exô-* « au-dehors », *exôtikos* « étranger, extérieur »). En ce sens, et très vite lors de son apparition, l'exotisme est proche du surnaturel et ce dès la Renaissance avec Rabelais dans *Pantagruel et Gargantua*. Le goût pour l'Ailleurs naît avec la découverte des Amériques surtout, mais aussi avec la redécouverte des cultures arabes et proche-orientales. L'exotisme en littérature doit beaucoup à l'économie et au commerce de l'époque (Marco Polo et la route de la soie).

Ce qui fait le charme et l'attrait de l'Ailleurs, de ce que nous appelons exotisme, ce n'est point tant que la nature y soit plus belle, mais que tout nous y paraît neuf, nous surprend et se présente à notre œil dans une sorte de virginité.
André Gide, *Journal* 1889-1939, 27 août 1935.

« Exote » est un mot inventé par Victor Segalen. Il désigne une personne capable de s'imprégner d'une idée ou d'une culture pour en faire usage.

Mais pour moi, c'est une aptitude de ma sensibilité, l'aptitude à sentir le divers, que j'érige en principe esthétique de ma connaissance du monde. Je sais d'où il vient; de moi-même. Je sais qu'il n'est pas plus vrai qu'aucun autre; mais aussi qu'il n'est pas moins vrai. Je crois seulement que j'étais celui-là qui devait le mettre en lumière; et que j'aurai ainsi rempli mon rôle. « Voir le monde et puis dire sa vision du monde ». Je l'ai vu sous sa diversité. Cette diversité j'en ai voulu, à mon tour, faire sentir la saveur.
Victor Segalen. *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*, Fata Morgana, 1978.



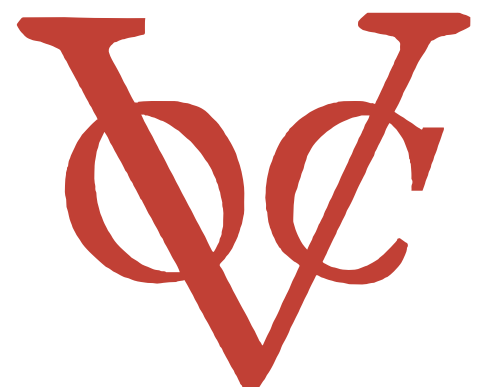
1.1 - Une proto-mondialisation, un exemple des échanges entre la Chine, le Japon et l'Europe

À la fin du Moyen Âge, la quête des épices d'Orient et des porcelaines de Chine entraîne les Européens sur les mers en direction de l'Asie. Les Portugais débarquent en Inde en 1498. En 1535, ils s'installent en Chine, à Macao. Leurs vaisseaux chargent la porcelaine bleu blanc fabriquée à Jingdezhen, grand centre de l'industrie porcelainière et partent à destination de Lisbonne.

Après la fermeture du Japon aux Occidentaux et l'expulsion des Portugais en 1639, pendant deux siècles, seule la Compagnie des Indes Hollandaises fut tolérée au Japon. Certains objets furent importés en Occident via la Chine qui commerçait avec le Japon et échangeait des objets. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, dont le nom officiel d'origine est « Vereenigde Oostindische Compagnie » ou VOC (littéralement, « Compagnie unie des Indes orientales »), est dédiée au commerce et est créée en 1602 par la république des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Jan Pieterszoon Coen est nommé directeur en Asie, puis gouverneur général

des Indes néerlandaises. Il explique dans une lettre aux directeurs d'Amsterdam en août 1619 comment développer le commerce régional et les productions locales :

Les textiles de Gujerat doivent être échangés contre du poivre et de l'or sur les côtes de Sumatra ; le poivre de Banten contre des couronnes et des textiles... Les biens chinois et l'or contre du bois de Santal, du poivre et des couronnes. On peut trouver au Japon l'argent pour obtenir les biens chinois; les textiles des côtes de Coromandel pour les échanger contre des épices, d'autres marchandises et des pièces de huit; des pièces de huit depuis l'Arabie contre des épices et d'autres petits produits, nous assurant que chaque achat compense l'autre, et que tout ceci est réalisé par nos navires sans argent néerlandais.



1.2 - Une proto-mondialisation, un exemple des échanges entre la Chine, le Japon et l'Europe

REPÈRES GÉOGRAPHIQUES

Aux lieux cités dans l'exposition, sont ajoutés les noms et frontières actuels des pays.





Trois aspects de la présence française au Japon : l'armée, le catholicisme, les sociétés savantes.

Au 19^e siècle les Européens conquièrent de nombreux territoires non seulement en Afrique, en Océanie mais aussi en Asie. La colonisation s'appuie sur une politique de domination ou d'assimilation coloniale. Cette assimilation suppose que les peuples colonisés doivent progressivement adopter la culture et les valeurs du colonisateur afin de devenir à terme des citoyens à part entière en effaçant tous les particularismes : c'est l'acculturation. C'est un processus lent et complexe par lequel un individu adopte une culture étrangère, la langue, le mode de vie, la religion, les valeurs, ce qui peut l'amener à renier sa propre culture. Cet impérialisme européen s'appuie sur les « 3C » :

- 1- Le Commerce : les matières premières, débouchés pour l'industrie.
- 2- La Christianisation : les missionnaires étendent l'emprise de « la bonne parole » sur les populations autochtones.
- 3- La Civilisation : apporter des progrès aux peuples colonisés en construisant, en éduquant et en soignant. Il serait réducteur de croire que l'intérêt ne fonctionne que dans un seul sens. Certaines connaissances de l'Occident passionnent les Japonais, notamment les sciences, la médecine, la géographie, la cartographie, l'art de la guerre. Dès 1856, le gouvernement crée le

Bansho shirabesho, « l'Institut pour l'étude des livres barbares » à savoir les livres occidentaux et des lieux d'apprentissages des langues et techniques occidentales se multiplient. C'est à la suite de la signature du traité imposé « d'amitié et de commerce » entre la France et le Japon en 1858 que sont officiellement ouvertes les relations diplomatiques entre les deux pays. Le Japon signe des traités similaires avec d'autres nations ; les ports japonais s'ouvrent au commerce avec les pays étrangers. Des objets de bronze, laque, porcelaine, des estampes du Japon sont exposés pour la première fois à Londres en 1861 et le Japon participe officiellement à l'Exposition Universelle de Paris en 1867.



Cabinet « Namban » vers 1600-1630, Bois laqué et incrustation de nacre, MBA Dijon



L'exposition de 1878 consacre le goût pour l'art japonais et la vogue du japonisme dans les milieux intellectuels, mondains et populaires. Au milieu du 19^e siècle, le Japon s'immisce dans la vie quotidienne de toutes les classes sociales. Des boutiques s'ouvrent à Paris, comme « La Porte Chinoise ».

Des personnalités, telle la princesse Mathilde, collectionnent des objets et images du Japon, des auteurs en parlent dans leurs livres, des peintres en représentent dans leurs tableaux. Des pièces de théâtre japonaises sont créées. Des jardins japonais sont dessinés. Des dîners japonais sont organisés...

En Chine, outre les raisons politiques et diplomatiques qui ont permis à quelques privilégiés de faire le voyage jusqu'aux confins de l'empire du Milieu pendant la première moitié du 19^e siècle, ce sont des motifs purement économiques liés à l'industrie qui poussent la France et l'Angleterre à se tourner vers la Chine pour renouveler leurs sources

d'inspiration dans la deuxième partie du 19^e siècle. Enfin se saisissant de prétextes fallacieux, la Grande-Bretagne et la France sous l'égide de Napoléon III envoient vers Pékin un corps expéditionnaire avec mission de contraindre l'empereur à ouvrir son pays à leurs commerçants et missionnaires. C'est la « Seconde guerre de l'opium », la première s'étant conclue en 1842 par le traité de Nankin. Le 18 octobre 1860, les Français et les Anglais brûlent le Palais d'Été de l'empereur de Chine, près de Pékin, après l'avoir mis à sac et pillé de toutes ses magnificences. En France, ces objets sont présentés dans le pavillon de Marsan au musée du Louvre. Certains d'entre eux agrandissent la collection de l'impératrice Eugénie, qu'elle expose par la suite au château de Fontainebleau. L'engouement des visiteurs et de la presse pour ces objets somptueux ayant appartenu à l'empereur de Chine est le début d'une vraie passion pour l'art asiatique.

Importance des Expositions Universelles

On ne peut qu'insister sur l'importance des Expositions Universelles, sortes de « vitrines du monde » et sur l'influence qu'elles ont exercée sur les goûts et les désirs des Occidentaux. L'engouement pour la Chine se développe grâce aux Expositions Universelles auxquelles la Chine participe dès 1867 et où elle présente l'excellence

de son savoir-faire. Pour le gouvernement japonais, il faut susciter à tout prix l'enthousiasme des visiteurs : certes, les objets présentés sont raffinés, d'une très belle qualité, mais leurs techniques de vente sont aussi redoutables : on utilise à dessein le vocabulaire culinaire français pour la vente des produits. Ainsi un bol à riz

devient « un rince-doigt », un cruchon à saké devient un « vase ou une lampe » ! D'ailleurs entre 1875 et 1881, le gouvernement japonais édite l'*Onchi zuroku* un « guide illustré pour connaître l'ancien et apprécier le nouveau » qui présente les décors des meilleurs produits artisanaux correspondant aux goûts occidentaux



Mondialisation moderne

Le Japon et la Chine sont les moteurs d'un continent qui ne cesse de se développer et prend une place de plus en plus importante dans notre monde contemporain où règne la mondialisation.

Pays émergents, la Chine et le Japon ont connu une croissance économique exponentielle dans l'époque contemporaine. La Chine, par exemple, est devenue « l'atelier du monde », puis « l'usine du monde ». La politique d'ouverture (1979) a ancré la Chine dans la mondialisation en valorisant l'avantage comparatif d'une population active nombreuse et bon marché sous la tutelle d'un état autoritaire. Mais ce n'est pas sans répercussions, notamment en ce qui concerne les ressources et l'environnement : la crise de l'eau, la pollution, l'augmentation des risques technologiques, la vulnérabilité face aux risques naturels, la surconsommation d'énergies issues du charbon et du pétrole, sa dépendance énergétique au pétrole et aux matériaux rares la rendent petit à petit fragile. Elle n'hésite pas à étendre son influence sur l'Afrique où elle investit massivement : elle fournit des marchandises et des services dans les transports, télécommunications et le digital, en échange de matières premières et de main-d'œuvre. On évoque même de plus en plus l'idée d'un impérialisme chinois à l'encontre de l'Afrique.

Quant au Japon, il utilise la théorie économique des « oies sauvages » à savoir commencer par la production locale d'un produit à faible technicité avant de l'exporter puis de l'abandonner au profit d'une plus haute valeur ajoutée. Le Japon emploie cette stratégie car il ne possède pas les matières premières suffisantes ni d'ailleurs les ressources énergétiques pour répondre à sa production. Il envahit toutes nos nouvelles technologies d'innovations de pointe dont nous sommes particulièrement dépendants...

Outre l'attrait toujours renouvelé pour l'ailleurs, l'autre, l'exotisme, la jeunesse occidentale est fascinée par la culture asiatique : jeux vidéo, mangas, animés, paysages, modes de vie entre tradition et modernité, jardins zen, mythologies, k-pop, k-drama, *kawaiï*, mais également par la gastronomie : thé, sushi et *ramen*...

2- Les promoteurs du goût

La clientèle du 18^e siècle est séduite par les matières souvent inconnues en Europe, telles la porcelaine ou la laque ; par ce qui semble original dans un monde dominé par le paraître : décors pittoresques, animaux fantastiques et fleurs extraordinaires, décors luxueux d'or et de nacre ; enfin, par l'exubérance des couleurs chatoyantes de la céramique, des papiers peints et des laques de Coromandel.

Les faïenciers

Spécialisés dans le commerce du verre et des céramiques, ils sont les principaux vendeurs des porcelaines de Chine et du Japon, qu'elles soient destinées aux arts de la table ou aux fonctions d'ornement. Les faïenciers, tout comme les marchands merciers, avaient le droit d'ajouter des montures métalliques sur les céramiques. Néanmoins, ils étaient plus limités dans le choix des transformations que les marchands merciers.



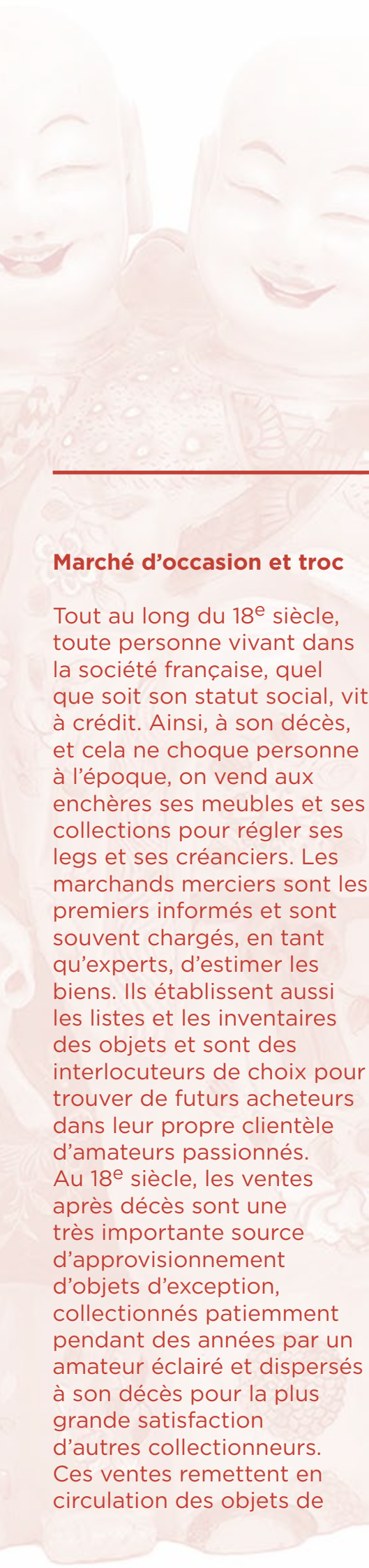
Bol impérial à décor floral, époque Daoguang

Les marchands merciers

Les marchands merciers font partie d'une corporation qui est hors de la guilde des artisans, elle fonctionne sur des statuts qui les autorisent seulement à assembler ou transformer des objets et non à les créer de toutes pièces. Le rôle des marchands merciers est capital puisqu'ils achètent les objets puis ils se chargent de les transformer afin qu'ils répondent davantage au goût et à la mode du marché occidental d'amateurs d'art asiatique. Les marchands merciers proposent des croquis préparatoires qui présentent les différentes transformations envisagées soit aux artisans avec lesquels ils travaillent, soit directement à leur client. Ils imaginent la monture en bronze avec un ornementaliste, coordonnent ensuite les différents corps de métiers (fondeurs, bronziers ciseleurs, ébénistes, vernisseurs, tabletiers, miroitiers...) et enfin, vendent leurs créations.



Fontaine de Louis XV, puis du duc d'Aumont, livrée par Hébert en 1743 pour la garde-robe du Roi 1736-1743, Porcelaine de Chine et bronze doré, époque Qianlong (1736-1795)



Un vase cerclé et agrémenté de chaînes de bronze se transforme en aiguière, deux bols posés l'un sur l'autre deviennent un brûle-parfum ou un pot-pourri, des écrans et des boîtes en laque démontés, rabotés, modelés pour s'adapter aux courbes complexes des meubles de style Louis XV se transforment en commode. Les marchands merciers répondent à la demande de leur clientèle et créent des ensembles originaux tels que des nécessaires à toilette, écritaires, cabinets, caves... Ainsi, à Paris ou en province, les boutiques des marchands merciers telles que « À la Pagode », « Au roi des Indes », « Au port de l'Orient » diffusent à des amateurs éclairés avides d'exotisme des centaines de milliers de pièces qui arrivent de l'Orient.

Marché d'occasion et troc

Tout au long du 18^e siècle, toute personne vivant dans la société française, quel que soit son statut social, vit à crédit. Ainsi, à son décès, et cela ne choque personne à l'époque, on vend aux enchères ses meubles et ses collections pour régler ses legs et ses créanciers. Les marchands merciers sont les premiers informés et sont souvent chargés, en tant qu'experts, d'estimer les biens. Ils établissent aussi les listes et les inventaires des objets et sont des interlocuteurs de choix pour trouver de futurs acheteurs dans leur propre clientèle d'amateurs passionnés. Au 18^e siècle, les ventes après décès sont une très importante source d'approvisionnement d'objets d'exception, collectionnés patiemment pendant des années par un amateur éclairé et dispersés à son décès pour la plus grande satisfaction d'autres collectionneurs. Ces ventes remettent en circulation des objets de

Chine et du Japon réunis depuis le milieu du 17^e siècle, très recherchés pour leurs qualités esthétiques et techniques bien supérieures aux objets du 18^e siècle, notamment les laques et les porcelaines à décor Kakiemon.

Une autre manière d'enrichir sa collection est bien évidemment le troc, soit avec d'autres collectionneurs, soit avec les marchands merciers, mais pour ces derniers cela reste tout à fait marginal.

Pacotille

Pacotille ou portée : *Petite quantité de marchandises que les officiers, matelots ou passagers d'un navire avaient le droit d'emporter avec eux pour en faire commerce.* (Déclaration datant de 1711 du capitaine du Saint-Jean-Baptiste de Marseille, *Journal du Corsaire Jean Doublet de Honfleur*, appendice, éd. Ch. Bréard, p.289 ds Arv., p.378)

L'équipage des navires marchands au long court a le droit de rapporter dans ses bagages une certaine quantité d'objets qui peuvent être vendus au retour, tels les paravents, les cabinets et les tables en laque, les céramiques, les vases, les services de table armoriés, les étoffes somptueuses, la soie... La pacotille est exempte de frais à l'aller comme au retour. Elle peut par contre rapporter gros lorsque les objets sont exceptionnels. Les membres d'équipage sont d'ailleurs très au fait des objets prisés par les amateurs, collectionneurs, marchands et peuvent facilement tripler, voir quadrupler leur solde.

3- Des matériaux « exotiques » prisés sur le marché européen



Différentes matières et techniques venues d'Asie fascinent les Occidentaux : la laque, la céramique, les émaux cloisonnés et peints, la soie, le bronze, les pierres dures, le jade, la corne de rhinocéros, l'écaille de tortue, l'ivoire, le verre mais aussi, on l'oublie souvent, le papier peint.

La laque, Urushi



Paravent à huit feuilles. Scène de palais, l'arrivée d'une délégation et les festivités en l'honneur du général Guo Ziyi (697-781) des Tang. Chine, dynastie Qing, époque Kangxi (1662-1722) ou Qianlong (1736-1795), fin du XVII^e-XVIII^e siècle. Bois, « laque de Coromandel » (décor gravé et coloré dit kuan cai, polychromie, dorure)

la laque : vernis

le laque : panneau (ou objet) réalisé avec cette technique

La laque est un suc ou vernis naturel recueilli par des incisions pratiquées dans les troncs et les branches d'un arbre (*Toxicodendron vernicifluum* ou

arbre à laque) . Selon que la laque provient des branches ou du tronc, ou bien de vieux arbres, la qualité diffère en dureté et en finesse.

La laque est appliquée sur une base en bois de paulownia (*hinoki* ou *kiri*) ou de cèdre du Japon pour les grandes pièces.

Le sens de lecture des panneaux de laque suit le sens de lecture oriental, c'est-à-dire de gauche à droite. Les thèmes des panneaux peuvent être des scènes de palais, des scènes du monde des immortels, des vues panoramiques avec des personnages, des paysages exotiques, des représentations de la faune et de la flore. Sur les bordures on peut rencontrer des motifs de nuages, des dragons, les motifs des « cent antiquités », des objets du quotidien, des fleurs dans des vases, des objets anciens et des objets d'école, des végétaux...

Depuis le 17^e siècle jusqu'au 19^e siècle, les laques de Coromandel ont été exportées en Europe pour leurs couleurs fantastiques. Le terme de Coromandel fait référence à la côte orientale de l'Inde où les spectaculaires paravents laqués chinois étaient acheminés avant d'être embarqués sur les navires de la Compagnie des Indes à destination de l'Europe.

Du point de vue technique, ces œuvres souvent monumentales étaient réalisées à partir de panneaux de bois assemblés et enduits, avant d'être laqués selon un procédé connu en Chine sous le nom de kuancai (« [laque] évidé et polychromé »). Cela consiste à inciser profondément le fond de laque uni brun ou noir, en évidant complètement certaines zones qui reçoivent par la suite

un décor polychrome réalisé en divers matériaux (laque colorée, mastic, plâtre et nacre) et parfois rehaussé de dorure. Des commodes et des armoires ont été fabriquées avec des laques venues d'Orient, le bronze doré est là pour donner une certaine unité aux différentes parties qui le composent. Il dissimule les transitions entre les différentes parties du meuble qui peuvent être occidentales pour la structure porteuse (pieds, intérieur des tiroirs...) et orientales pour les panneaux en laque.

On n'hésite pas à découper des morceaux de meubles devenus démodés pour en reconstruire d'autres, plus en vogue par leur forme, ou bien encore à utiliser des panneaux qui n'ont au départ aucun lien ensemble.



Bol impérial à décor floral, époque Daoguang

La porcelaine

Les innovations techniques chinoises dans le domaine de la céramique sont remarquables : cuisson à haute température, les revêtements lisses, solide et brillants, les décors stables et particulièrement colorés. Les porcelaines importées par différentes compagnies maritimes depuis le 17^e siècle, sont particulièrement appréciées des amateurs d'art asiatique. À partir du 17^e siècle de nouvelles céramiques sont créées pour être exportées vers l'Europe qui cherchera très vite à les imiter. Ainsi le commerce est source d'inspiration pour les manufactures et artisans locaux. De même, les décors sont adaptés pour la clientèle pour des commandes spécifiques

qui répondent au goût des marchés asiatiques, arabes (grands plats et narghilés) ou européens (porcelaines aux décors européens). Le décor bleu de cobalt sur porcelaine est maîtrisé par les potiers chinois dès la première moitié du 14^e siècle. Dès 1575-1580 cette exportation devient massive, transportées par les « Kraak-porselein » ou « porcelaine des caraques » (navires de haute mer qui peuvent contenir des milliers de pièces). Assiettes plates et creuses, soucoupes et tasses sont les céramiques les plus souvent exportées. Puis, petit à petit, avec le développement des arts de la table, ce sont les services entiers ou les éléments de services tels que grands plats, soupières, saucières, couteaux et fourchettes à manche de porcelaine, seaux à verre, bougeoirs, boîtes à épices qui deviennent de nouveaux objets de convoitise. Enfin, avec la mode de boire du thé et du café, qui se répand dans toute l'Europe au 18^e siècle, de nouvelles formes de contenants apparaissent tels que les services à thé et à café, ou les pots à crème ou à lait, les boîtes à thé, les sucriers.

Au 18^e siècle, la porcelaine bleue et blanche est moins recherchée que les décors émaillés de la famille verte et famille rose de Jingdezhen. Les porcelaines armoriées (c'est-à-dire comportant les armoiries ou le blason de grandes familles) font partie d'un commerce privé. Les membres d'équipage passent commande auprès des Hang qui sont des marchands homologués, responsables devant l'empereur. Ce sont eux qui fixent les prix et toute commande passe par eux. L'Europe imite dès le 17^e siècle les décors sur faïence à camaïeu bleu de grand feu de Nevers puis de Rouen. Pour répondre aux exigences de la clientèle européenne qui se passionne pour les décors historiés, aux sujets mythologiques, galants ou anecdotiques inspirés de *l'Illiade* ou des *Métamorphoses* d'Ovide, des gravures sont alors fournies comme modèles aux peintres chinois qui les recopient le plus fidèlement possible.

La soie

La soie est une matière textile naturelle dite d'origine animale : contrairement au lin ou au coton dont l'origine est végétale, la soie provient du cocon que fabrique la chenille d'un bombyx, appelé « le ver à soie ». Elle est remarquable par sa brillance incomparable et les couleurs dont elle peut s'ornier lorsqu'elle est teinte. Kimonos, éventails, châles, tentures et paravents trouvent une place de choix dans les intérieurs occidentaux.

Boule de Canton, ivoire sculpté, fils de soie, perles colorées, Chine, dynastie Qing (1644-1911), 19^e siècle. MBA Dijon



L'ivoire

L'ivoire est une substance dure, blanche, opaque qui est la matière principale des dents et des défenses d'animaux comme l'éléphant, l'hippopotame ou le rhinocéros. Les détails de la sculpture en ivoire peuvent être particulièrement fins.

Pot à pinceaux en jade sculpté, MBA, Dijon



Le jade

Le jade est une pierre très dure allant du blanc, au vert, voire au vert très foncé. Il est très utilisé en Chine où cette pierre revêt une symbolique très positive.

Coupe indo-portugaise, nacre, MBA Dijon



Nacre

La nacre est un biomatériau généré par de nombreux mollusques. Elle est souvent incrustée dans des objets en laque et des meubles en bois au Japon et en Chine.

Les morceaux de nacre sont découpés et noyés dans l'urushi, la laque. Certains détails sont gravés très finement. Ce procédé complexe permet de restituer avec une grande finesse des scènes de vie orientale, des paysages et des motifs de toutes sortes.

4- Le voyage et la collection

Florine Langweil

Portrait d'une collectionneuse, marchande d'art, spécialiste d'art chinois et japonais

Florine Ebstein est née à Wintzenheim en Alsace en 1861. En 1882 Florine découvre Paris et le monde des affaires grâce à son futur époux Carl Langweil (1843-1920). Dès 1885, Florine et Carl gèrent un commerce au 5 rue St Georges où ils vendent déjà des objets asiatiques. Sa correspondance avec Émile Guimet (industriel français et collectionneur d'objets d'art extra-européens) montre que Florine Langweil dirige, dans l'ombre, le magasin : elle fait des ventes aux enchères, propose des marchandises aux clients.

Ses contemporains, d'ailleurs, notent qu'elle devance ses concurrents en choisissant de se concentrer sur l'art ancien chinois. Ainsi dès 1888, le magasin affiche des « chinoiseries d'occasion » et paie « les plus hauts prix » pour des objets anciens. En 1893, Carl abandonne sa famille et s'installe à Londres. Il laisse son épouse avec des dettes et deux enfants à élever. Florine, assumant les fonctions de négociante et importatrice, apprend par tâtonnements le métier d'antiquaire.

Pour approvisionner son magasin, Florine voyage partout en Europe et en Angleterre, à la recherche de beaux objets anciens. Elle participe aux ventes de l'Hôtel Drouot, où elle acquiert des objets et des livres japonais et chinois. Elle passe aussi des contrats directement avec des agents sur place en Chine, en Corée, au Japon et fait faire des fouilles à Shanxi, ce qui lui permet d'approvisionner son magasin en pièces rares et authentiques. Pour garantir leur qualité, elle confère aux agents un pourcentage du prix à l'achat de ses marchandises. Pour mieux mettre en valeur ses « trésors », Florine achète un hôtel particulier au 26, place Saint-Georges qui est inauguré en 1903. Ce lieu, incontournable pour tout collectionneur, est réputé pour son ambiance, la liberté avec laquelle les clients peuvent toucher la marchandise et ses prix raisonnables. Elle fournit des objets d'art non seulement à de grands collectionneurs et des joailliers comme Guimet ou Louis-François Cartier par exemple, mais aussi à de nombreux musées internationaux : de Boston et Hambourg à Saint-Pétersbourg et Londres.

À partir de 1909, elle prête des objets pour presque toutes les expositions d'art asiatique parisiennes. En 1910, elle commence à monter ses propres expositions, sa réputation d'experte est enfin révélée au grand public.

En 1914, elle envisage de fermer son magasin pour faire un voyage en Chine. Elle cède son commerce à la Compagnie chinoise Tonying. La déclaration de la Première Guerre mondiale met fin à son rêve. Pendant la guerre, elle transforme son hôtel particulier situé au 61, rue de Varenne, en musée, montant des expositions pour « La Renaissance des foyers en Alsace », dont les bénéfices sont consacrés aux soldats et aux orphelins de guerre. Elle continue à

exercer en qualité d'experte, à effectuer des dons réguliers, notamment au musée Cernuschi où elle occupe la fonction de vice-présidente de la Société des amis dès sa fondation en 1922. Elle participe à de nombreuses expositions telles « The International Exhibition of Chinese Art », qui se déroule à Londres de 1935 à 1936. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'opulence de sa maison-musée située rue de Varenne, sa participation à l'Alliance israélite, ainsi que son militantisme contre les



Jacques Émile Blanche, Portrait de Madame Langweil, 1912 Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

Allemands, peuvent expliquer la spoliation de sa collection par les Allemands (elle fût néanmoins restituée quasi intacte par la Commission consultative des Dommages et des Réparations en 1949). Sa famille survivra en fuyant Paris pour s'installer à Toulouse, en Dordogne et ensuite en Normandie, avec de faux papiers qui cachent leur identité juive.

Jusqu'à sa mort le 22 décembre 1958, Florine Langweil œuvre à la connaissance de l'art asiatique.

Charles Varat

Le récit de voyage sous la forme de feuilleton.

Le ministère de l'Instruction Publique envoie Charles Varat en Corée afin d'effectuer des recherches ethnographiques pour le musée du Trocadéro. Il arrive en Corée à l'automne 1888 et repart début 1889. La mission Varat en Corée s'inscrit dans le rétablissement des relations franco-coréennes après l'expédition française menée par l'amiral Roze fin 1866.

Charles Varat bénéficie de la première autorisation du gouvernement coréen accordée à un étranger. Il devient le premier étranger à traverser le pays. Il voyage à travers toute la Corée, de Séoul à Pusan, achète et fait la collecte d'objets avec l'aide de la légation française en Corée. Les objets quittent le pays avec l'accord des autorités coréennes et rejoignent les collections du musée

ethnographique du Trocadéro. Elles y sont exposées lors de l'Exposition Universelle de 1889. Le musée Guimet ouvre la même année et, en 1893, une partie des objets et des livres collectés en Corée est transmise au musée Guimet. Charles Varat, durant son séjour, écrit une sorte de roman-feuilleton où il raconte son périple : *Le Tour du monde, Voyage en Corée*.



Munjado, paravent coréen, Musée Guimet, Paris.

Mon ameublement est augmenté d'un petit paravent coréen haut de 1m sur 3, que j'ai acheté en route, il est fort ancien et se compose de huit panneaux ; chacun d'eux porte le caractère chinois d'une vertu que l'homme doit pratiquer : piété filiale, ghai ; déférence, tche ; fidélité, tchong ; confiance, tching ; politesse, rey ; probité, ry ; désintéressement, vom ; modestie, tchy : ces qualités sont figurées de plus, suivant l'usage, par des animaux ou objets symboliques dont les brillantes couleurs illuminent mon réduit [...] Là dessus je souffle ma bougie et m'endors en souriant à la pensée qu'on m'avait représenté ces aimables Coréens comme de véritables sauvages.

COLLECTER PAR L'IMAGE

Jules Itier, le daguerréotypiste voyageur.

Les débuts de la photographie changent la donne.

Jules Itier est né en 1802 d'un père militaire et d'une mère issue d'une famille de douaniers. Il entre dans l'administration des douanes sous la protection de son oncle polytechnicien et membre de l'expédition d'Égypte de 1799 à 1801. Curieux de nature et héritier de l'esprit des Lumières, il se passionne pour les sciences. En 1843, il « reçoit son daguerréotype » et s'engage alors dans une quête des images. Il embarque pour la Chine avec la mission de Théodore de Lagrené, ministre chargé de conclure un traité commercial.



Jules Alphonse Eugène Itier, *Grands Mandarins de Canton*, 21 novembre 1844.

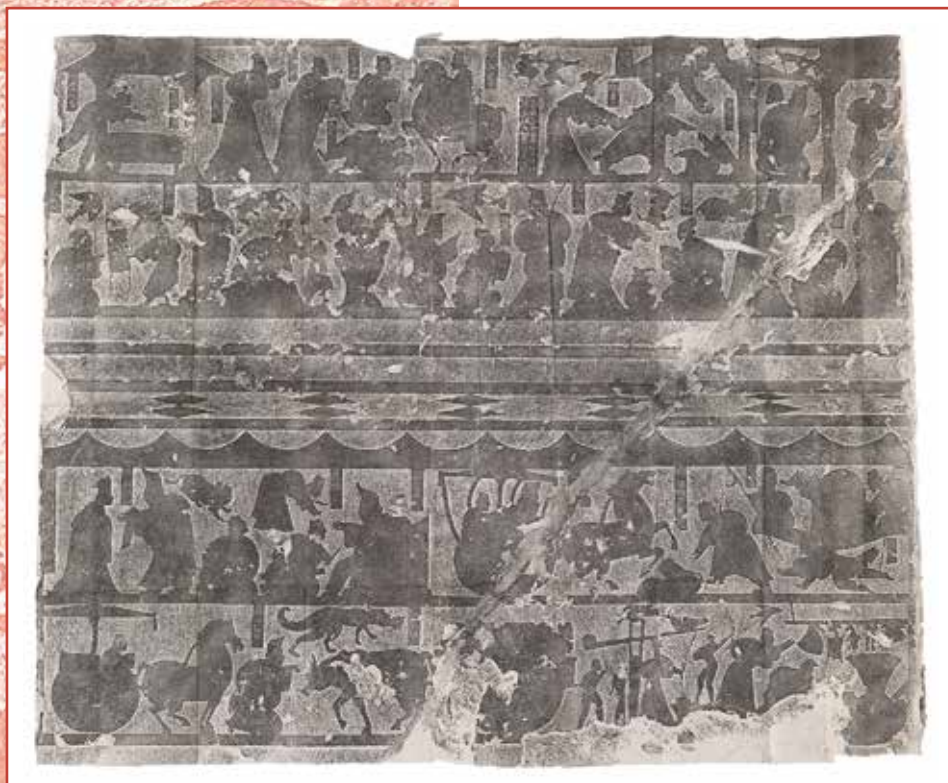


Il est le premier à réaliser des photographies de la Chine, du Vietnam, de Singapour, de Manille, du Sri Lanka et de l'Égypte. À son retour, il publie son Journal d'un voyage en Chine en trois volumes. Jules Itier donne à voir et fixe sur une plaque photosensible la vie quotidienne de la Chine à la manière d'un ethnologue ou plus exactement d'un photo-reporter. Ses daguerréotypes représentant des scènes de rue, des architectures, des paysages et des portraits sont accompagnés de textes qui racontent les conditions de prises de vue de manière sensible et profondément humaniste.

Édouard Chavannes

Estampages

En 1882, Gabriel Devéria (1844-1899), ancien interprète et consul de France en Chine, professeur de chinois à l'École des langues orientales décrit la technique de l'estampage : *Une feuille de papier est trempée dans l'eau, puis étalée sur la pierre à l'aide d'une brosse. Le papier doit pénétrer dans les creux de la pierre. Une fois sec, il est encré en se servant d'un tampon de sorte que l'encre ne déborde pas dans les creux. Puis le papier est détaché de la pierre laissant apparaître les traits du texte ou de l'image en blanc sur un fond noir.*



Édouard Chavannes, Estampage d'un bas-relief du sanctuaire de Wu Liang (Chine, dynastie Han), réalisé vers 1890-1913, papier et encre

En Chine, les lettrés et les connaisseurs d'art chinois utilisent depuis longtemps la technique de l'estampage, plus pour collectionner que pour étudier les inscriptions sur les pierres. Depuis peu, les voyageurs étrangers (diplomates, explorateurs, savants journalistes, ingénieurs) œuvrant à l'industrialisation de l'Empire et à la construction du chemin de fer, ainsi que les premiers touristes et voyageurs de passage, achètent ces estampages

dans les sites remarquables comme la Forêt des stèles de Xi'an, dans les grands temples bouddhiques ou bien encore à proximité des sanctuaires.

L'ethnographie de sauvetage des années 30 : Leroi-Gourhan

Les débuts de l'ethnographie : nomenclature et classification.

Entre 1937 et 1939, André Leroi-Gourhan, jeune chercheur ethnologue, explore le Japon et enquête sur ses mutations grâce à une bourse du gouvernement japonais. Il collecte des objets pour enrichir les collections du musée de l'Homme, mais aussi celles du musée Guimet. Il rédige alors quantité de fiches descriptives à la base de sa première œuvre maîtresse, *Évolution et Techniques*, écrit également divers textes et participe aussi à la mise en place de structures permettant des échanges scientifiques à plus long terme, entre les deux pays. La guerre va, hélas, suspendre puis annuler cette part essentielle du projet, et en définitive, seules quelques caisses d'objets et de documents arriveront à destination, fin 1938 et 1939, puis en 1946.

Pour constituer sa collecte d'objets traditionnels dans ce Japon en transition entre tradition et modernité, Leroi-Gourhan a notamment recours à l'album de gravures de Kusunose Nichinen (1920), ainsi qu'à l'ouvrage de Yanagi Sôetsu (1929) sur les peintures d'Ôtsu, mais aussi aux célèbres « Hokusai manga », les carnets de croquis d'Hokusai, dans lesquels l'artiste montre des scènes de la vie quotidienne de façon très libre et expressive qui sont des

documents évoquant la vie, les vêtements, les objets, les activités de toutes sortes de gens et de classes sociales à l'époque de Hokusai. Pour étudier cette imagerie populaire et constituer un « fichier des figurations japonaises », Leroi-Gourhan propose une approche différente de celle de l'histoire de l'art.

Cette documentation devait servir d'iconographie à un ouvrage, *Formes populaires de l'art religieux au Japon*, auquel il travaille pendant la guerre, mais qui reste inachevé (le manuscrit a été publié dans *Pages oubliées sur le Japon* en 2004). Leroi-Gourhan organise en 1947, au musée de l'Homme, la toute première exposition d'art populaire japonais en France, avec les objets réunis lors de ce séjour. C'est en affinant ses connaissances des dimensions matérielles, sociales, religieuses et esthétiques qui relient les hommes et leur milieu ainsi qu'à partir de l'étude de ces objets japonais et de la découverte de cette culture « d'Ailleurs » qu'André Leroi-Gourhan met au point son approche ethnographique novatrice sur le développement des sociétés humaines. Il défendra cette conception dans l'un de ses premiers ouvrages, *L'homme et la matière* (1943).





Voyage imaginaire : le japonisme

C'est un terme créé par le critique d'art Philippe Burty (1830-1890). Il désigne un mouvement d'une quarantaine d'années inauguré à la suite de l'ouverture du Japon aux Occidentaux en 1853 et la découverte de son art. Le japonisme touche les divers courants artistiques de la seconde moitié du 19^e siècle : Impressionnisme, Nabis, Fauves, Art Nouveau. L'art décoratif utilise les objets japonais puis les imite. L'exotisme décoratif dans la peinture est marqué d'abord par la présence d'objets dits japonais (éventails, céramiques, kimonos...) puis la manière japonaise est reprise de manière plus formelle dans l'absence de modelé, les mises en page décentrées ou en perspectives plongeantes, les gros plans, les séries... Des artistes comme Caillebotte, Gauguin, Manet, Monet, Van Gogh, Seurat, Signac, Toulouse-Lautrec, Whistler sont fortement inspirés par l'art asiatique. De même les techniques de l'estampe japonaise influencent un certain nombre d'artistes occidentaux. Par ailleurs, les techniques des bichromies colorées et les gravures à la roue issues de la tradition du travail du jade en Chine influencent le verrier français Émile Gallé pour les arts décoratifs.

Effets de mode et dérives de la collection

Les journaux de décoration deviennent des vecteurs de diffusion de l'esthétique japonaise qui ne se limite

plus au milieu privilégiés mais s'insinue petit à petit dans les intérieurs des classes moyennes, quitte même à les envahir...

Abécédaire des dérives de la collection

Bibelot

Le mot apparaît dès 1427. « Biblot » signifie : petit objet, souvent curieux, décoratif.

Bibelot : petit objet servant à la décoration des maisons, généralement exposé dans une vitrine ou sur une étagère.

Sans nuance péj. Bibelot chinois ; bibelot d'art, d'étagère : *Ce minuscule fragment de l'œuvre d'art, qui met sur un coin d'une table de salon quelque chose de l'Extrême Orient et quelque chose de la Renaissance, un peu du Moyen Âge français et un peu du 18^e siècle! le bibelot, – qui a transformé la décoration de tous les intérieurs et leur a donné une physionomie d'archaïsme si continuellement curieuse et si docilement soumise que notre 19^e siècle, à force de colliger [signifiant : rassembler, collectionner] et de vérifier tous les styles, aura oublié de s'en fabriquer un ! Le bibelot, – manie raffinée d'une époque inquiète où les lassitudes de l'ennui et les maladies de la sensibilité nerveuse ont conduit l'homme à s'inventer des passions factices de collectionneur, (...). C'est une mode, et qui s'en ira comme une autre; mais l'analyste de notre société contemporaine ne peut pas plus la négliger que l'historien du Grand Siècle ne saurait laisser*

sous silence le paysage taillé du parc de Versailles.

P. Bourget, *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, 1885, p.149-150.

Bibeloter, Bibelotter

Acheter, vendre ou collectionner des bibelots

Certes, elle avait la prétention d'aimer les « antiquités et prenait un air ravi et fin pour dire qu'elle adorait passer toute une journée à « bibeloter », à chercher « du bric-à-brac », des choses « du temps ».

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913, p.244.

Bibelotage

petit trafic, échange de marchandises.

L. Rigaud, *Dict. du jargon parisien*, 1878

Chinoiserie

- Ce qui est propre aux Chinois ; ce qui s'inspire de ce peuple, présente des ressemblances avec ses caractéristiques.

La fin du 19e siècle a connu le japonisme et la chinoiserie

Malraux, *Les Voix du silence*, 1951, p. 42

- Objet d'art, de luxe, de fantaisie, de dimensions plus ou moins importantes (bibelot, peinture, décor, meuble), venant de Chine ou, plus souvent, réalisé en Occident selon le goût chinois, fait de finesse mais aussi de surcharge, particulièrement en vogue au 18^e siècle.

Japonaiserie, japonerie

- objet d'art, curiosité provenant du Japon ou de style japonais.

- goût pour l'art, la civilisation japonaise.

- Connaissance du Japon, de ses usages et de tout ce qui est japonais

Japoneries d'automne, publié en 1889, est un ouvrage rassemblant les impressions de voyage de Pierre Loti, qui voyage à plusieurs reprises au Japon entre 1885 et 1901.

Des lanternes de papier, des nattes peintes, des ombrelles déployées, tout un étalage de ces japonaiseries alors en pleine vogue, voilà ce que j'aperçus d'un coup d'œil, et, au milieu de tout cela, une personne vêtue d'un kimono rose...

Duhamel, *Le jardin des bêtes sauvages*, 1934, p. 121

Le mot a même pu revêtir une signification encore plus péjorative en se transformant en **japonaiserie**, mot-valise composé de Japon et de niaiserie en parodiant japonaiserie. La création du mot est attribuée à l'écrivain Champfleury, qui l'utilise dès 1872. Ce mot a été remis au goût du jour dans les années 1980-1990 pour qualifier des techniques de management entrepreneurial ou des films de série B :

« ça ressemble à une japonaiserie, ça casse les maquettes comme une japonaiserie, ça beugle comme une japonaiserie... mais ça vient de Corée ! C'est en effet la réponse coréenne au Godzilla nippon, et ça y ressemble fortement. »

Horreur sur le Web - Ciné bis, 2008.

Potiche

Grand vase rond et renflé en porcelaine de Chine ou du Japon. Les potiches sont souvent dotées d'un couvercle et associées par paire. Le mot finit par prendre sa place dans le langage courant pour devenir un terme insultant envers la gente féminine !

Potichomanie

Engouement presque maladif pour les vases imitant la porcelaine de Chine.

Pacotille

Le terme décrivant cette partie réservée au commerce privé de l'équipage prend aussi la coloration péjorative d'objet de pacotille, signifiant un objet sans valeur et sans aucun charme.

À
P
O
R
T
É
E
|
D'
A
S
I
E

FICHE ÉLÈVE 1

De retour d'Asie !

En regardant avec attention toutes les œuvres, objets, photographies, gravures, dessins, peintures qui sont dans l'exposition, sélectionnez et recréez votre propre vision de l'Asie sous la forme d'un carnet de voyage.

Vous pouvez :

- prendre des photos (sans flashes et en pensant au cadrage qui fera oublier que vous êtes dans une exposition),
- faire des croquis,
- annoter, faire des commentaires, émettre des hypothèses, évoquer des émotions, des sensations (bruits, couleurs, matières, odeurs) qui, pour vous, évoquent l'Asie et qui vous voulez être,
- écrire des poèmes,
- faire une sorte de mini reportage avec votre téléphone portable. De retour chez vous, vous pouvez aussi ajouter une bande-son, une musique ou votre voix qui évoque vos rencontres, votre voyage dans cette Asie rêvée...

Vous pouvez devenir :

- un futur marchand mercier qui envisage les transformations possibles de l'objet et à qui il pourrait le vendre,
- un collectionneur acharné à la recherche de la pièce rare qu'il trouve ou ne trouve pas...,
- un amateur éclairé,
- un esthète poète,
- un ethnologue qui relate les rites et les coutumes afférents aux objets choisis...
- un voyageur temporel qui vient du passé ou de l'avenir...

FICHE ÉLÈVE 2

Bric-à-brac de collectionneur

Observez ce pêle-mêle pour repérer des objets, des matières, des fonctions, des origines différentes. Reliez chaque numéro à un nom d'objet, une matière, une provenance.

netsuke

boîte à médicaments

tsuba

estampe

fontaine à parfum

paravent

boule de Canton

objet-frontière

estampage

pot à pinceaux

inrō

Coromandel

Chine

jade

Japon

nacre



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

FICHE ÉLÈVE 3

Expert !

Vous êtes un expert renommé dans le milieu des collectionneurs, vous dressez un rapport d'expertise qui compare les deux paravents. Vous insisterez sur les similitudes et les différences entre les deux objets (origine des objets, date estimée, thèmes représentés, matières, techniques...)



*Paravent à huit feuilles. Scène de palais, l'arrivée d'une délégation et les festivités en l'honneur du général Guo Ziyi (697-781) des Tang, Chine, dynastie Qing, époque Kangxi (1662-1722) ou Qianlong (1736-1795), fin du XVII^e-XVIII^e siècle.
Bois, « laque de Coromandel » (décor gravé et coloré dit kuan cai polychromie, dorure)
H. 135 ; L. 346 ; Ep. 1,8 cm. Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA 1631-1 à CA 1631-8
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay.*



*Paravent aux huit vertus du confucianisme (munjado)
Corée, époque Chosŏn (1392-1910), XIX^e siècle. Bois, encre et couleurs sur papier
H. 84 ; L. 240 cm. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, inv. MG 15225
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois*

FICHE ÉLÈVE 4



Ecole Heian-j o (sans signature)
Tsuba à décor de constellations
Japon, époque Muromachi (1333-1573)
fer, nagamaru gata, constellations en
incrustations de laiton, gaeshi-mimi d. 8 cm



Samourai miniature de la fête des garçons .
Japon, Kyôto, 1938

Tsuba

Les *tsuba* sont les gardes de sabre, pièces de métal qui ont plusieurs rôles : elles protègent la main du samouraï, équilibrent le poids de la lame du sabre et sont souvent très décoratives. Au milieu du 15^e siècle, le guerrier japonais porte un sabre court, le *wakizashi*, glissé dans la ceinture de son vêtement, le tranchant tourné vers le ciel. Lors des combats ou des cérémonies, le guerrier porte un sabre plus long : le *katana*. Au 16^e siècle, les motifs utilisés sur ces objets sont souvent des motifs religieux, ce sont des indices des préoccupations métaphysiques des guerriers prêts à donner leur vie pour leur seigneur en ces temps perturbés. Puis les motifs se sont diversifiés : ils peuvent évoquer les dieux et les esprits (*kami*), le zodiaque japonais, les saisons, les paysages, les papillons, les végétaux entremêlés, les pruniers en fleurs, les fleurs de cerisier, les animaux fantastiques, les dragons, le jeu (jeu de go), le théâtre, les objets du quotidien du guerrier (selle, cravache, pointes de flèches...), des formes géométriques... Ils peuvent parfois contenir un poème, *waka*, poème en 3 syllabes et 5 vers. Les *tsuba* sont réalisés en métal. Ils peuvent être rehaussés d'or, d'argent ou de cuivre. Ils peuvent être en ajours, ou en bas-relief.

Vers 1876, la promulgation d'une loi interdisant le port des sabres fut une manne pour les collectionneurs, avides de récupérer les tsubas démontés de leur support.

Activité

La libellule « insecte de la victoire », est un motif particulièrement apprécié par les samouraïs. Elle symbolise la loyauté, le courage et la détermination : « on ne se rend pas et on ne tourne pas le dos à l'ennemi ». Les artistes du Japon pendant la période Edo (1603-1868) ont créé des tsubas ornés de motifs de libellules pour symboliser la loyauté envers le clan et surtout le courage. Les libellules sont représentées en relief (*taka bori*), ou sous forme d'ajours (*sukashi bori*) permettant de reproduire les mouvements et les ailes délicates de l'insecte par un jeu de transparence. Cela évoque ainsi le principe de complémentarité entre le vide et le plein. Enfin, le corps de la libellule peut être stylisé par un ichi, un idéogramme qui signifie le premier, le meilleur... le meilleur des samouraïs, sans doute !

À vous de créer la forme de votre tsuba !

FICHE ÉLÈVE 5.1

Calligraphie et poésie : le haïku

*Tant et tant de choses
me reviennent à l'esprit –
fleurs de cerisiers !*

BASHÔ

En principe, le haïku comporte dix-sept syllabes (en japonais) formant une seule phrase, répartie en trois groupes ; il doit pouvoir être lu en une seule respiration : **5 + 7 + 5** syllabes. Le haïku, souvent lié au spectacle de la nature et des saisons, fixe une émotion ou une sensation passagères, donne à voir l'infiniment petit ; il surprend en proposant des rapprochements inattendus. Matsuo Bashô, le plus célèbre des poètes japonais au 17^e siècle, a fixé les règles et a donné leur esprit : l'importance de la nature et de la simplicité. Il faut concentrer son attention sur un seul geste, une seule image, et enlever tout ce qui est inutile. Les « mots de saison » (*kigo* en japonais : *ki* « saison » + *go* « mot »), correspondent à la première règle à respecter. Pour faire un haïku, le champ lexical donne des indices sur la saison. Il existe plus de mille mots de saison en japonais ! Un haïku étant très court, on le récite toujours deux fois. En japonais, on peut écrire les haïkus sur une seule ligne verticale, deux, trois ou davantage... cela dépend du calligraphe qui tient le pinceau ou de la taille du papier. C'est comme un dessin : il faut que le poème écrit soit agréable à regarder. Au Japon, comme en Chine ou en Corée, l'écriture est un art de peintre. On peut aussi tracer des haïkus sur des paravents, des éventails, ou même des pierres qu'on appelle des stèles.

Activité

À votre tour écrivez un haïku qui évoque une saison associée à un meuble ou à un objet vu dans l'exposition. Pour aller plus loin...

.....(5 syllabes)

.....(7 syllabes)

.....(5 syllabes)

Haïkus du temps présent ; Éditeur Madoka Mayuzumi, Philippe Picquier, 2012.

Le matériel du calligraphe

Alors que la calligraphie chinoise a historiquement privilégié un **papier** issu des feuilles du riz, la calligraphie japonaise s'est très rapidement tournée vers un autre type de papier dont les vertus ont depuis été largement reconnues : *le washi*, tiré de l'écorce du mûrier. Lorsque le washi est utilisé pour la calligraphie, on lui donne le nom de *hanshi*.



En japonais, le **pinceau** se dit *fude*. Traditionnellement, on le fabriquait avec un manche en bambou et des poils d'animaux. Au Japon, on utilise principalement des poils de chèvre, de cheval, de tanuki (chien viverrin) et de martre. La touffe est souvent réalisée avec les poils d'un seul animal mais lorsqu'on se penche sur des pinceaux de qualité supérieure, celle-ci peut contenir jusqu'à une dizaine de sortes de poils différents. Cette variété a pour but de donner aux pinceaux différentes flexibilités ou duretés qui joueront sur la

régularité et l'épaisseur du trait. L'extrémité du pinceau, le *sen*, doit être pointue. C'est elle qui garantit la netteté du trait.

Sur certains pinceaux japonais, il ne faut pas s'étonner de trouver 2 ou 3 poils plus longs au centre : c'est le *inochi-ge*, les « poils de vie » du pinceau.



L'encre utilisée en calligraphie est en principe de *l'encre de Chine* qui est le plus souvent proposée sous forme de bâtons rectangulaires à frotter sur une pierre en mélangeant la poudre avec de l'eau. Le terme *encre de Chine* provient de l'origine de la fabrication de cette encre particulière, réalisée à base de suie générée par la crémation de bois et mélangée avec une colle pour l'agglutiner. Le Japon en est aujourd'hui un producteur réputé. En japonais, cette encre se nomme *sumi*. Dans ce pays, on utilise pour sa fabrication la suie issue du pin, et une colle d'origine animale.

La pierre à encre, le *suzuri*. Il s'agit en fait d'une pierre naturelle creusée qui sert de récipient pour le mélange de la poudre d'encre et de

l'eau. Sa forme est variable mais comprend en principe une zone relativement plate, nommée « colline », sur laquelle on peut facilement gratter l'encre, et une partie creuse, « la mer », destinée à opérer le mélange avec l'eau puis à servir de réservoir durant le travail.



Le sceau en pierre *tenkoku*, est utilisé pour signer une œuvre (calligraphie, peinture, etc.), une lettre, une carte de vœux, pour identifier son livre... il est souvent protégé par un capuchon fait de morceaux de tissu, le *hakama*.



FICHE ÉLÈVE 6.1

Qu'est-ce qu'une estampe ?

Une estampe est une image imprimée sur papier. Le tirage peut être en noir et blanc ou coloré, indépendant ou illustrant des livres. Une estampe peut être un souvenir de voyage (comme une carte postale ou un guide touristique), une publicité pour un spectacle (comme un prospectus), une représentation d'une icône de mode (comme la photo d'un acteur ou actrice dans un magazine), une image de luxe pour un cercle de lettrés, un calendrier raffiné... Certaines peuvent être éducatives (planche de médecine, mode d'emploi de machine, entretien de plantes), ludiques (lanterne magique, découpages, jeu de l'oie) ou bien encore devenir des éventails pour les élégantes...

Avec la réforme répressive et mal réputée de l'ère Tempo mise en vigueur en 1841, le gouvernement a limité pour l'estampe non seulement le prix mais aussi le nombre des couleurs utilisées : une feuille d'estampe ne devait coûter que 16 mon (pièces de bronze), avec moins de huit couleurs. Ce prix forcé était celui d'un bol de nouilles *soba* qu'on prenait au stand.

Les premières estampes et livres illustrés arrivent en Occident comme papier d'emballage, pour caler les objets dans les caisses de bibelots. Ainsi, Felix Bracquemond (1833-1914) dit avoir découvert chez l'imprimeur Delatre un fascicule des Hokusai Manga qui avait servi à caler des porcelaines !

En revanche, certaines estampes peuvent s'avérer très onéreuses. C'est le cas, pour l'estampe de luxe ou surimono, de format variable mais souvent de petite taille, tirée en édition privée ou sur commande. L'image est presque toujours accompagnée d'un ou plusieurs poèmes. Ces tirages limités échappent au contrôle du censeur. La réalisation est très soignée : gravure de qualité, papiers et pigments de prix, rehauts de poudre d'or, d'argent ou de cuivre, gaufrage, karazuri (mise en relief de certaines parties de l'estampe).

Une estampe est réalisée à l'aide d'une planche en bois portant l'image gravée et encrée.

Le dessin

Le dessinateur peint un motif ou une composition à l'encre de Chine sur un papier très fin. Ce dessin original sera détruit lors de l'étape du report sur la planche de bois de cerisier, yamazakura, coupée dans le sens du fil. La planche est encollée et le dessin appliqué face sur le bois (la gravure se fait donc à l'envers).



Chōkōsai Eishō
La Courtisane Shinateru de la maison Okamoto.
Japon, époque Edo (1603-1868), 1795-1797

FICHE ÉLÈVE 6.2

La gravure

Le dessin est détourné d'un trait continu à l'aide d'outils tranchants frappés avec un maillet. Le graveur a la liberté de traiter les détails des textures (chevelure, écailles, feuillages...) comme il le souhaite. Le bois est régulièrement humidifié pour ne pas se déformer.

L'impression

Elle s'effectue sur du papier de fibre végétale dont la composition détermine la qualité. Le papier en fibre de mûrier, *washi*, mêlé à de la colle végétale, très souple, absorbe bien les couleurs. L'impression de base est réalisée à l'encre. Les impressions polychromes sont obtenues avec une planche par couleur. Chaque planche ne porte en gravure que les parties concernées par cette couleur. L'imprimeur japonais use de pigments d'aquarelle dilués dans l'eau et posés à l'aide d'une éponge ou d'une brosse, ce qui lui permet d'obtenir des effets de transparence et des dégradés. L'imprimeur japonais n'emploie pas de presse à gravure mais le *baren*, un tampon de carton recouvert d'une feuille de bambou. La feuille de papier *washi* est retournée face à imprimer contre le bloc de bois gravé. Par pressions circulaires du *baren*, de l'encre se dépose sur le papier. Des encoches repères (*kentô*) permettent de poser le papier toujours à la même place. À partir d'un même ensemble de bois, on peut réaliser des estampes de coloris différents. Il n'y a pas deux estampes polychromes identiques

La découverte des estampes japonaises : un impact sur les peintres occidentaux

Non seulement cette découverte plus ou moins fortuite a influencé les sujets et les compositions gravées des peintres occidentaux à partir de 1860 (absence de modèle, les mises en page décentrées ou en perspectives plongeantes, les gros plans, les séries...) mais aussi leur propre pratique. À partir de 1889, c'est une véritable révolution qui s'opère, c'est l'avènement de la gravure sur bois originale. Au lieu de confier ses estampes à un graveur et imprimeur professionnel, c'est l'artiste qui grave lui-même ses plaques de bois. Il peut ainsi limiter le nombre de tirages, réaliser des formats plus grands et surtout, il peut intégrer de la couleur.

Ex : P. Gauguin, H. de Toulouse-Lautrec, G. Caillebotte, M. Cassat

Bleu de Prusse et *aizuri-e*

Au début du 18^e siècle, la seule teinte bleue stable est le bleu outremer obtenu à partir d'une pierre précieuse, le lapis-lazuli. Entre 1704 et 1709, selon les sources, à Berlin,



FICHE ÉLÈVE 6.3

Heinrich Diesbach et Johann Conrad Dippel (1673-1734) veulent préparer un colorant rouge mais ils obtiennent accidentellement une nouvelle couleur bleue. Ce bleu porte alors le nom de bleu de Prusse ou bleu de Berlin. Ni minéral, ni végétal, le bleu de Prusse est le premier pigment synthétique et il se produit très simplement. Un peu moins intense que l'outremer, son prix est dix fois inférieur et son pouvoir couvrant dix fois supérieur. Sa tenue en mélange est exemplaire et une pointe de blanc le magnifie. Un peu tombé en désuétude, en 1829, un événement inattendu donne un nouvel essor au bleu de Prusse : lors de l'ouverture historique de l'archipel au reste du monde, le pigment est importé au Japon. C'est une révolution, car jusqu'alors, les bleus étaient rares dans l'art de l'estampe où dominaient les blancs, les noirs et les rouges. Hokusai, maître de l'*ukiyo-e*, est fasciné par cette couleur européenne, qu'il magnifie dans ses *Trente-six vues du mont Fuji*, les plus fameuses de ses *aizuri-e* (estampes bleues) et notamment *La Grande Vague de Kanagawa*. Vincent Van Gogh et les impressionnistes seront à leur tour fascinés par les bleus d'Hokusai.

Activité

Si l'Asie dont vous rêvez était un paysage, ce serait :

une fleur.....

un animal.....

une couleur.....

un objet.....

un plat asiatique.....

un livre.....

un personnage de manga.....

À partir des réponses que vous avez données, créez une estampe représentant votre Asie rêvée et fantasmée.

Dessinez d'abord sur un carton les **différents motifs** que vous avez choisis. Il faudra faire attention car les motifs de votre estampe seront inversés au tirage. Pour éviter cela, vous pouvez regarder dans un miroir ce que vous êtes en train de dessiner. Votre estampe pourra être réalisée sur un carton épais sur lequel vous pourrez enlever de la matière en gravant ou bien en ajouter en collant de petits morceaux de carton.

Pour imprimer vous pourrez utiliser de l'encre d'imprimerie miscible à l'eau.

Recouvrez d'encre seulement les parties saillantes.

Posez votre feuille de papier délicatement sur l'estampe.

Appuyez votre baren (réalisé avec du carton recouvert d'un morceau de tissu) sur l'envers du papier.

Soulevez le papier. **Découvrez votre gravure !**

FICHE ÉLÈVE 7.1

L'objet-frontière

L'objet-frontière est transitionnel entre l'ici et l'ailleurs.

L'objet frontière n'est ni récupération ni recyclage ni dérivation ni assimilation ni altération ni dégradation ni fusion ni substitution, mais une forme subtile de transgression car l'autre demeure en lui.

L'Art de Vivre ensemble. Objets frontière de la Renaissance au XX^e siècle, Sabine du Crest, Gangemi Editore.



Fontaine
Chine, Jingdezhen, dynastie Qing,
époque Qianlong (1736-1795), et Paris,
vers 1743

La clientèle du 18^e siècle est séduite par les matières, souvent inconnues en Europe, telle la porcelaine ou la laque ; par ce qui paraît original dans un monde dominé par le paraître : des décors pittoresques, des animaux fantastiques et des fleurs extraordinaires, des décors luxueux d'or et de nacre. Enfin par l'exubérance des couleurs chatoyantes de la céramique, des papiers peints et des laques de Coromandel. Néanmoins cette clientèle fait appel aux marchands merciers pour adapter ces objets exotiques à la mode et notamment au style rocaille. Ils font partie d'une corporation qui est hors de la guilde des artisans, elle fonctionne sur des statuts qui les autorisent seulement à assembler ou transformer des objets et non à les créer de toutes pièces. Le rôle des marchands merciers est capital puisqu'ils achètent les objets puis ils se chargent de les transformer afin qu'ils répondent davantage au goût et à la mode du marché occidental d'amateurs d'art asiatique. Les marchands merciers proposent des croquis préparatoires qui présentent les différentes transformations envisagées soit aux artisans avec lesquels ils travaillent, soit directement à leur client. Ils imaginent la monture en bronze avec un ornementaliste, coordonnent ensuite les différents corps de métiers (fondeurs, bronziers ciseleurs, ébénistes, vernisseurs, tabletiers, miroitiers...) et enfin vendent leurs créations. Un vase cerclé et agrémenté de chaînes de bronze se transforme en aiguière ; deux bols posés l'un sur l'autre deviennent un brûle-parfum ou un pot-pourri ; des écrans et des boîtes en laque démontés, rabotés, modelés pour s'adapter aux courbes complexes des meubles de style Louis XV, se transforment en commode. Les marchands merciers répondent à la demande de leur clientèle et créent des ensembles originaux tels que des nécessaires à toilette, écritaires, cabinets... Ainsi à Paris ou en province, les boutiques des marchands merciers telles que « À la Pagode », « Au roi des Indes », « Au port de l'Orient » diffusent à des amateurs éclairés avides d'exotisme des centaines de milliers de pièces qui arrivent de l'Orient.

FICHE ÉLÈVE 7.2

Activité

Créez un objet-frontière à partir d'un objet contemporain du quotidien (canette, bouteille de shampoing...). Vous pouvez vous inspirer des *inrō* par exemple.

Transformez l'objet pour qu'il devienne un objet-frontière évoquant l'univers asiatique.

Réfléchissez à la manière de représenter les matières : imiter par un autre moyen plastique la brillance de la laque de la porcelaine, l'éclat des dorures...



Bibliographie et autres références

*L'Art de Vivre ensemble
Objets frontière de la
Renaissance au XX^e siècle,*
Sabine du Crest, Gangemi
Editore.

*Venus d'ailleurs, matériaux
et objets voyageurs,* Louvre
éditions, Seuil, 2021.

*Samourais, Guerriers et
esthètes,* BNU, Strasbourg,
2022.

Tsuba, Collection des
Musées du Pas de Calais,
1992. Le Japon est un objet
de fascination pour les
Ibériques dès le Moyen Âge.
Portugais et Espagnols se
rejoignent dans leur volonté
d'atteindre les richesses
supposées de Cipango.

*Le secret des couleurs,
céramique de Chine et
d'Europe du 18^e à nos
jours.* Musée des Arts
d'Extrême-Orient

Pour aller plus loin

- BD :

Le vieux fou de dessin,
Francois Place, Gallimard
jeunesse, coll. Folio junior,
2008.

- Musique :

Madame Butterfly, opéra de
Giacomo Puccini 1904
Les Amants Papillons,
concerto pour violon, Chen
Gang et He Zhanhao, 1959

- Film d'animation :

Princesse Mononoké, Hayao
Miyazaki, 1997, produit par
le studio Ghibli.

Cinq centimètres par

seconde, film d'animation de
Makoto Shinkai, 2007.

- Livre :

Soleil, Yokomitsu Riichi, 1919
édité en Français en 2016.

Livre inspiré de *Salammbô*
de Flaubert.

*Le Lièvre aux yeux
d'ambre,* Edmund De Waal,
Flammarion, 2015.

C'est l'histoire de Charles
Ephrussi, qui inspira à
Proust le personnage de
Swann, collectionneur
d'objets asiatiques, en
particulier des *netsukes*.

Éloge de l'ombre, Jun'ichirō
Tanizaki, publié en 1933

au Japon. Une nouvelle
traduction par Ryoko
Sekiguchi et Patrick
Honoré paraît en 2017

sous le titre *Louange
de l'ombre* aux Éditions
Philippe Picquier. C'est un
essai philosophique autour
de l'ombre et de la patine
des choses, pour mieux
comprendre l'esthétique
japonaise.

- Poésie :

Haïkus du temps présent ;
Éditeur Madoka Mayuzumi,
Philippe Picquier, 2012.

- Artistes contemporains

Yang Jiechang
Fabienne Verdier

*Comment faire survivre
l'artisanat traditionnel
aujourd'hui ?* Urushi, laque
millénaire et incassable -
YouTube

Ukiyo e, estampe Samourai,
gravure sur bois par Beno -
YouTube

TEWAZA EDO MOKUHA

Mentions obligatoires / Crédits photos

Page 9 :

Cabinet à deux portes

Japon, époque Edo (1603-1868), 3^e quart du XVII^e siècle. Bois ondulé, laque transparente, décor de laque noire, rehauts de laque rouge, maki-e d'or, cuivre doré, H. 106 ; l. 113 ; Pr. 67 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts, inv.3550-6
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Pages 12 et 15

Bol impérial à décor floral

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Daoguang (1821-1850) Porcelaine « famille rose » (*fencai*) à décor d'émaux polychromes (jaune, vert, rouge, gris, bleu) à l'extérieur, décor bleu et blanc à l'intérieur, fond émaillé jaune à décor dit « sgraffiato » (*yadao*), H. 7 ; D. 14,7 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 1497
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 12 et 25

Fontaine

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), et Paris, vers 1743. Porcelaine à glaçure céladon craquelée, monture en bronze ciselé et doré, H. 60,5 ; L. 46,5 ; Pr. 29,5 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 5251
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

Pages 14, 25 et 26

Paravent à huit feuilles

Scène de palais, l'arrivée d'une délégation et les festivités en l'honneur du général Guo Ziyi (697-781) des Tang
Chine, dynastie Qing, époque Kangxi (1662-1722) ou Qianlong (1736-1795), fin du XVII^e-XVIII^e siècle. Bois, « laque de Coromandel » (décor gravé et coloré dit kuan cai, polychromie, dorure), H. 135 ; L. 346 ; Ep. 1,8 cm
Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA 1631-1 à CA 1631-8
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Pages 16 et 25

Boule, dite de Canton

Chine, dynastie Qing (1644-1911), XIX^e siècle. Ivoire sculpté, fils de soie, perles colorées, D. 9,4 cm ; L. 16,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA T 1671
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 16 et 25

Pot à pinces (bitong) et son socle, scènes de chasse

Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795). Jade vert sculpté, H. 18 ; D. 19 cm (pot), H. 3 cm (socle). Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2843
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 16 et 25

Coupe et soucoupe

Inde du Nord (Gujarat) et Europe (monture), XVII^e ou XVIII^e siècle
Nacre, argent, cuivre doré, H. 7,5 ; L. 15 cm (coupe) ; D. 16 cm (soucoupe)
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA T 1604
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Page 18

Jacques-Emile Blanche (1861-1942)

, **Portrait de Madame Langweil (1861-1958)**, 1912, Huile sur toile
H. 137 ; L. 101 cm, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, inv. 55.974.0.645
© Photo Musées de Strasbourg, N. Fussler

Pages 19, 25 et 26

Paravent aux huit vertus du confucianisme (munjado)

Corée, époque Chosŏn (1392-1910), XIX^e siècle. Bois, encre et couleurs sur papier, H. 84 ; L. 240 cm, Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, inv. MG 15225
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois

Page 19

Jules Alphonse Eugène Itier (1802-1877), Grands mandarins de Canton, 21 novembre 1844,

interprétation pour la lecture d'après daguerréotype original. Bièvres, musée de la Photographie.
© Musée français de la Photographie / Conseil départemental de l'Essonne / Benoît Chain, Barbara Fernandez

Pages 20 et 25

Bas-relief provenant du mur Est du sanctuaire de Wu Liang

Chine, dynastie des Han orientaux (25 - 220), I^{er} siècle de l'ère commune
estampage (réalisé v. 1890-1913)
Papier et encre, H. 113 ; L. 139 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet, inv. MG 43
© RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Michel Urtado

Pages 14 et 25

Boîte de forme polylobée (sur le couvercle deux personnages, peut-être les immortels Han Xiangzi, jouant de la flûte, et Cao Guojiu, tenant deux paiban)

Chine, dynastie Qing, fin de l'époque Qianlong (1736-1795). Bois, laque rouge sculptée, laque noire, H. 12,4 ; L. 29,5 cm
Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA T 1710
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Page 25

Netsuke, homme dansant et frappant un tambourin

Japon, fin de l'époque Edo (1603-1868), XIX^e siècle. Ivoire sculpté H. 6 ; L. 4 ; Pr. 3 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. G 492
© Dijon, Musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages

Inrō et netsuke 25

Japon, époque Edo (1603-1868)
Bois, laque, or, incrustations de nacre (*inrō*) ; bois sculpté, pierre rouge (*netsuke*) ; cordelette. H. 9,7 ; L. 5,6 ; PR. 3,5 cm (*inrō*), H. 3,7 ; l. 3,2 cm (*netsuke*). Colmar, musée Unterlinden, inv. 2012.0.221
© Colmar, Musée Unterlinden / Le Réverbère, Mulhouse

Pages 25 et 27

Ecole Heian-jō (sans signature)
Tsuba à décor de constellations
Japon, époque Muromachi (1333-1573)
fer, *nagamaru gata*, constellations en incrustations de laiton, gaeshi-mimi d. 8 cm, Colmar, Musée Unterlinden, inv. 2012.0.9
© Colmar, Musée Unterlinden, photo Le Réverbère/ Mulhouse

Page 27

Samourai miniature de la fête des garçons (tango no sekku)

Japon, Kyōto, 1938. Métal doré, bois, tissu, laque, paille de riz, fourrure
H. totale 45 cm, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 71.1939.97.514.1 à 8
© Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Pauline Guyon

Pages 30

Chōkōsai Eishō (actif entre 1790 et 1799) La Courtisane Shinateru de la maison Okamoto

Série « Kakuchū bijin kurabe » (Concours des beautés du quartier des plaisirs)

Japon, époque Edo (1603-1868), 1795-1797. Gravure sur bois, encre et couleurs sur papier, H. 37,5 ; l. 24 cm (format ōban yoko), Strasbourg, cabinet des Estampes et des Dessins, inv. MAD XX.162
© Musées de la ville de Strasbourg / M. Bertola

Infos pratiques

Horaires

Exposition ouverte du 20 octobre 2023 au 22 janvier 2024.
Tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h.
Fermée les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre et 1er janvier.

Tarifs / Réservations

Accès et visites guidées gratuits pour les groupes scolaires.
En autonomie ou guidée, réservez votre visite :
reservationsmusees@ville-dijon.fr

Contacts

Chargée de la politique éducative
Anne Fleutelot : aflutelot@ville-dijon.fr

Enseignantes missionnées

Fabienne Adenis : fabienne.adenis@ac-dijon.fr
Solenne Lévêque : Solenne-Marie-A.Variot@ac-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque

Dominique Bardin-Bontemps : dbardin-bontemps@ville-dijon.fr

Photothèque

Anne Camuset : acamuset@ville-dijon.fr

Rédaction : Fabienne Adenis, 2023

Commissariat d'exposition

Pauline d'Abrigeon, conservatrice en charge des collections chinoises à la Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient à Genève

Pauline Guyot, chargée d'études et de recherche à l'INHA, en charge du programme « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939 »

Catherine Tran-Bourdonneau, conservatrice du patrimoine, responsable des collections extra-européennes du musée des Beaux-Arts de Dijon